~~F.R. 9. 1315~~
Case
FRC
18459

Prix, quatre ſols.

MANDEMENT
ET DISCOURS
DE CLAUDE FAUCHET, ÉVEQUE DE CALVADOS,
Député à l'Aſſemblée Nationale.

Claude FAUCHET, par la grace de Dieu & la volonté du Peuple, dans la communion du Saint Siége Apoſtolique, & dans la Charité du Genre Humain, Evêque du Calvados ; aux Miniſtres du Culte, nos vénérables Co-opérateurs, & aux Fideles de la ville de Bayeux, ſalut, paix, ſageſſe, force & bénédiction en notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Freres, les Français ſont libres, ils le ſeront éternellement. La ſouveraineté nationale ne pourra être altérée par les perfidies des pervers ; & les faux patriotes ſeront confondus. La providence a tout préparé pour le grand événement qui doit changer la face du monde & inſtituer la faternité univerſelle ; les Phariſiens de la conſtitution ne détruiront pas l'œuvre de la main toute-puiſſante, qui s'eſt éten-

THE NEWBERRY LIBRARY

due pour ſauver le genre humain. Vous ne vous laiſſerez pas abuſer par des doctrines infâmes qui tendent à ramener une plus vile ſervitude que celle dont, par la force de Dieu, vous avez briſé les fers. La voix publique ne mourra pas aux ordres d'une ariſtocratie nouvelle, petite, inquiete, inſolente, & qui court à ſa ruine par les excès de l'impudeur.

Les vrais coupables, les ennemis de l'Etat, les adverſaires du Peuple, vous les connoiſſez : ce ſont ceux qui traveſtiſſe en crime le zele univerſel des plus purs citoyens de l'Empire, dans les circonſtances où tout juſtifioit leur activité, lors même qu'elle étoit peu meſurée contre les monuments de la tyrannie & du parjure.

Les lâches, les mal-intentionnés, les poignées d'hommes dangereux par leur eſprit de vieille domination ; vous les voyez : ce ſont ceux qui s'entourent de ſoldats quand rien n'eſt à craindre, qui ſuppoſent des périls pour régner par la diſcorde, & qui eſſayent, en tremblant, des coups mal aſſurés, pour voir s'ils intimideront les Patriotes, & s'ils pourront aſſeoir leur petit trône ſur les frayeurs des imbécilles.

Les ignorans, les préſomptueux, les eſprits en délire, vous les jugez ; ce ſont ceux qui ne connoiſſent point les droits qui appartiennent à tous les hommes libres, d'énoncer & de publier leurs

opinions ſur la meilleure ordination de la choſe publique, qui s'oppoſent à ce qu'on appelle parjure le parjure, & qui voudroient impoſer ſilence à l'éternelle vérité.

Des artiſans de fraudes, les ſuſcitateurs de diviſions, les perturbateurs de la ſociété, vous les avez ſous vos regards; ce ſont ceux qui n'aſpirent qu'à l'anéantiſſement des aſſociations patriotiques, à l'extinction des lumieres dont elles ſont le foyer, à la ruine de la fraternité dont elles ſon l'ame.

Les méchans, *les méchans*, ſont ceux qui s'étonnent qu'on réclame des citoyens comme des freres, qui ſuppoſent qu'on juſtifie ce qu'on excuſe, & qui ont l'audace d'affirmer qu'on veut arracher par la violence, au pouvoir de la juſtice, des patriotes dont on ne vouloit que demander paiſiblement, & par une officieuſe défenſe, l'élargiſſement à la juſtice même, odieuſement induite à une rigueur qui n'eſt ni dans le caractere des Juges, ni dans celui de la Loi.

Les méchans qui tremblent, ce ſont ceux qui veulent tyranniſer l'opieion par l'appareil du glaive; & par les aſtuces de l'impoſture.

Les méchants qui ne veillent point au nom de la Loi, mais contre elle, & pour la faire haïr, ce ſont ceux qui violent en ſon nom le vœu des citoyens, les décrets du bon ſens & le ſentiment de l'évidence.

Les méchans à qui la force ne reſtera pas, & qui ſeront punis par un mépris immortel, ce ſont ceux qui parlent de punir les patriotes les plus éprouvés, les plus invariables & les plus aſſurés de l'immortalité civique.

A CES CAUSES, nous vous exhortons, freres & amis, au nom de Dieu, de continuer à vous conduire avec l'eſprit de ſageſſe & de vérité qui caractériſe votre zele, à ne jamais employer aucune violence contre les Phariſiens de la Loi, à les éclairer de votre liberté pure, à n'oppoſer enfin à la perverſité de leurs vues & à la tyrannie de leur conduite, que les rayons de la vérité & la majeſté du mépris.

Nous mandons à nos chers co-opérateurs de chanter après les Meſſes hautes & les Vêtres, trois fois le *Domine ſalvam fac gentem*, avec le verſet & l'Oraiſon ci-après: *Pro natione Francorum & univerſis fratribus.* Nous engageons les fideles à réciter ſouvent cette priere évangelique, patriotique & fraternelle, en obſervant que la Nation renferme tout, & la Loi qui eſt ſa volonté, & le Roi quand il en eſt l'exécuteur.

DONNÉ à Bayeux, dans la Maiſon épiſcopale,

CLAUDE FAUCHET, *Evêque de Calvados.*

GASNIER, *Vic. Gen. & Secrétaire.*

DISCOURS

Prononcé par CLAUDE *FAUCHET, Evêque du Calvados, à l'Autel de la Patrie, pendant la cérémonie de la Fédération générale du Département, dans la plaine des ſix Diſtricts, près la ville de Caen.*

> Je ſuis venu apporter le feu ſur la terre, je n'ai d'autre deſir que de le voir embraſer tous les cœurs. *E. ſ. S. Luc. c.* 12.

CITOYENS, GARDES NATIONALES, SOLDATS PATRIOTES, AMIS ET FRERES,

Il eſt incendiaire auſſi l'Evangile. Le libérateur du genre-humain vouloit étendre à toute la terre le feu ſacré de la fraternité univerſelle. Il avoit en horreur les deſpotes, il fut leur victime; il aimoit les peuples; il eſt leur ſauveur: Il l'eſt, Citoyens, il l'eſt dans le ſens le plus étendu, dans un ordre de deſtins qui embraſſe le temps & l'éternité. Il faut une religion qui ſanctionne, au nom du Ciel, toutes les ſaintes inſtitutions de la patrie; cette religion eſt celle de l'égalité, de l'amour fraternel, de la liberté divine, c'eſt l'Evangile. Ses premiers diſciples l'ont bien connue, ils étoient tous freres, amis, égaux & libres. Leur république devoit ſervir de modele, dans la maturité des tems, à la république de l'univers.

Le voilà ce beau jour de la libération des hommes, nous le célébrons pour la ſeconde fois, & déjà le monde entier s'ébranle pour marcher à la liberté. La France eſt ſauvée, vingt millions de freres lui jurent en ce moment qu'elle eſt

libre. C'en eſt donc fait : la liberté de la France eſt le ſalut du genre humain.

Elle eſt tombée aujourd'hui cette fortereſſe qui étoit l'épouvantail des nations. Mes yeux ont vu renverſer les crenaux du deſpotiſme. Ma voix forte de toute la puiſſance d'un grand peuple, qui m'avoit choiſi pour être ſon organe, a commandé la ruine de la baſtille au nom de la loi, de la loi véritable, de la volonté générale. La ſouveraineté nationale eſt née en ce jour, une fois née elle eſt immortelle, à ſon premier moment elle a été invincible : la France entiere l'a embraſée à l'heure même ; & tous les deſpotes du globe ne peuvent lui porter atteinte ; elle va au contraire les engloutir.

Cette fuite du Roi qui a jeté dans quelques eſprits encore neufs pour la liberré, de vaines alarmes, ne nous a pas émus. Le Département du Calvados eſt, non-ſeulement reſté paiſible, mais il a vu que cet événement avançait les infaillibles deſtinées des peuples. Il a ſouri ; c'étoit le ſourire d'un géant attaqué par des papillons irrités encore couronnés d'aigrettes, mais a qui l'on a coupé les aîles. Il n'y a plus d'armées pour les deſpotes, il n'y en a plus que pour les nations. Qu'ils eſſayent, les inſenſés, de conduire les ſoldats ſur la terre ſacrée de la France : ils y deviendront des hommes, ou ils ceſſeront d'être ; & cependant derriere eux naîtront les ſouverainetés populaires, & les inſectes qui bourdonnoient ſur les trônes, en y dévorant les peuples, ſe trouveront entre le double feu de la liberté françaiſe, qui eſt déjà une incendie inextinguible, & de la liberté des autres nations qui s'allumera pour ne s'éteindre jamais. *Ignem veni mittere in terram, & quid volo niſi ut accendatur.*

Oui, nous réitérons nos ſermens, nous les réitérons chaque jour, mais avec une énergie nouvelle dans cette journée libératrice de la France & de l'univers ; nous jurons tous de défendre jusqu'à la derniere goutte de notre ſang la conſtitu-

tion qui aſſure les droits de l'homme & du citoyen, qui proclame la loi comme l'expreſſion de la volonté générale, & qui établit irrévocablement la ſouveraineté du peuple. Nous jurons que rien n'y pourra efficacement attenter, ni nos mandataires adminiſtrateurs, ni nos mandataires juges, nos mandataires légiſlateurs; & encore moins le petit troupeau d'ariſtocrates qui rugiſſent ſourdement parmi nous, & la vile tourbe de tyrans étrangers qui frémiſſent au milieu de leurs eſclaves, plus prets à briſer leurs propres fers, qu'à venir en préſenter de nouveau à une grande nation, dans la toute puiſſance d'une ſouveraineté ſans égale au monde, de la ſouveraineté de tant de millions d'hommes libres capables de renverſer, d'une volonté concordante, tous les trônes de l'Europe & d'anéantir enſuite tous les deſpotes de la terre.

Dieu & pere des hommes, leur unique Seigneur, leur ſeul maître, voilà l'hymne vraiment digne de votre paternité ſuprême; voilà le culte en eſprit & en vérité que votre providence avoit annoncé dans l'évangile devoit être un jour le culte de toutes les nations qui compoſent l'unité du genre humain. Nous ne ſerons qu'un ſeul homme dans toutes les branches de l'humanité entiere, comme vous n'êtes qu'un ſeul Dieu dans la ſociété triple & infinie de votre nature éternelle. *Sicut tu pater in me & ego in te, & ipſi in nobis unum ſint.* Vous envoyez parmi les nations votre eſprit conſolateur, votre eſprit de liberté, votre eſprit d'union intime & d'univerſel amour. Il va remplir toute la terre, & ce globe qui contient tous les peuples, va poſſéder enfin la ſcience de la voix. [La ſcience de la voix ! prenez garde à cette expreſſion divine, Freres & Amis,] la ſcience de la voix, qui exprime la liberté pure & la véritable ſouveraineté de l'homme. *Spiritus Domini replevit orbem terrarum & hoc quod*

continet omnia ſcientiam habet vocis. Uſons de cette ſcience, citoyens, nous la poſſédons, perfectionnons-nous-y toujours, répandons-la rapidement, énergiquement, victorieuſement. Elevons donc dans ce jour à jamais ſolemnel, cette voix ſavante, cette voix toute puiſſante. Jurons dans le concert de l'harmonie divine de toutes nos bouches, de de tous nos eſprits, de tous nos cœurs, de toutes nos ames, que nous ſommes libres, que nous le ſerons éternellement, & que nous voulons concourir de toutes nos forces à la liberté de nos freres dans le monde entier. *Et hoc quod continet omnia ſcientiam habet vocis.* Amen.

Verſet. Il a dépoſé les hommes ſuperbes.

Rép. Et il a élevé les humbles.

ORAISON.

Dieu tout-puiſſant qui diſpoſez de nous avec des ménagemens infinis pour notre liberté, & qui, par la voix du peuple exactement recueillie, faites retentir les accens de votre raiſon éternelle : vous appellez enfin efficacement, par l'action de votre grace & de votre miſéricorde, à la fraternité de l'évangile, le genre humain étranger ſi long-temps à la ſociété véritable. Nous vous ſupplions de conſommer votre œuvre pour le bonheur & le ſalut univerſel des freres. Dans votre bonté propice, rendez la Nation Françaiſe digne de ſervir de modele au monde entier. Dirigez-là dans les principes de la liberté parfaite, en ſorte qu'elle ne reconnoiſſe plus d'autre dominateur que vous, ſouverain pere des hommes, & d'autre maître que le Verbe Incarné, Jeſus-Chriſt votre Fils, qui vit & regne avec vous & le Saint-Eſprit, en l'unité divine, dans les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

De l'Imp. du Cercle Social, rue du Théâtre Français, N°. 4.